



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Occitanie | 1991

L'Isle-Bouzon – Corné

Prospection (1987), sauvetage urgent (1988) et sauvetage programmé
(1989-1991)

Jean-Michel Lassure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11052>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Michel Lassure, « L'Isle-Bouzon – Corné » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11052>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

L'Isle-Bouzon – Corné

Prospection (1987), sauvetage urgent (1988) et sauvetage programmé (1989-1991)

Jean-Michel Lassure

Date de l'opération : 1989 - 1991 (SP) ; 1988 (SU) ; 1987 (PR)

Inventeur(s) : Lassure Jean-Michel

- 1 Le site médiéval de Corné, localisé en fond de vallée de l'Auroue, se situe à peu de distance du castelnau perché de l'Isle-Bouzon, dont la charte de coutumes est datée de 1266. Il a été découvert à la fin de l'année 1986 à l'occasion de la mise en culture d'anciennes prairies : l'extrême densité du matériel remonté à la surface des labours a justifié un ramassage systématique des vestiges mobiliers et a permis une étude préliminaire du gisement, que l'ancien cadastre traduisait par la figuration de parcelles elliptiques emboîtées contrastant avec les champs voisins aux contours polygonaux.
- 2 En bordure de la rivière, la plus petite de ces parcelles domine celle dans laquelle elle est incluse. L'abondance particulière de moellons calcaires découverts à sa surface peut indiquer une possible vocation défensive et résidentielle. À l'ouest, une autre parcelle en croissant, limitée par un chemin rural et un ruisseau affluent, révèle les vestiges mobiliers très nombreux d'un probable secteur d'habitat. Si l'on excepte les matériaux de construction (moellons calcaires, tuiles canal, fragments de clayonnage et de soles de foyer à décor d'incisions réticulées), le mobilier céramique et métallique se rapporte, pour l'essentiel, à la vie quotidienne et à l'armement. Son abondance particulière paraît être le signe d'un abandon rapide que la typologie invite à situer dans le courant du XIII^e s. L'image obtenue par la prospection menée en 1987 et par l'examen des textes, celle d'un habitat castral antérieur à un castelnau, devait être précisée par la fouille durant les campagnes suivantes en raison d'un projet de sous-solage.
- 3 En 1988, un sauvetage urgent a intéressé la partie du site interprétée comme le secteur fortifié et résidentiel : les fondations arasées d'un bâtiment au plan proche du carré (9,55 m x 9,40 m), dont les murs en moellons calcaires composent un double parement enserrant un blocage, ont été mises au jour sur la partie culminante. Le blocage interne

intègre des fragments de *tegulae* récupérées sur un site antique voisin qui reste à localiser. Le plan et les dimensions de l'ouvrage permettent de l'interpréter comme une tour-salle (Fig. n°1 : Vues de la tour-salle) dont de nombreux exemplaires sont connus en Lectourois comme dans le reste de la Gascogne.

- 4 En 1989, des sondages réalisés à l'intérieur et à l'extérieur de la tour ont montré que ses fondations ont été élevées lit par lit en même temps qu'était sur élevé le terrain environnant, de manière à constituer une butte artificielle. Le fossé qui cernait probablement la tour sur trois de ses côtés, le quatrième étant bordé par l'Auroue, a été reconnu sur 21 m de largeur et 2,60 m de profondeur : la coupe réalisée a permis d'observer qu'il a été non creusé mais aménagé dans des dépôts vaseux constituant un ancien lit de la rivière (Lassure, 1990). Le fossé, qui débute pratiquement au pied de la tour-salle, présente un profil dissymétrique : la pente en est plus nettement accentuée du côté opposé à la tour, dont l'implantation s'est faite sur un îlot, à l'intérieur d'une ancienne courbe de l'Auroue.
- 5 À partir de 1990, la fouille s'est portée sur le secteur d'habitat présumé d'après la densité des indices de surface. En 1991, un décapage, porté sur 200 m², a intéressé cette zone alors qu'une série de sondages permettait de préciser l'extension réelle des vestiges qui semblent occuper un espace d'environ 30 m x 20 m, soit 600 m². Il convient de noter la découverte de quatorze foyers ouverts de plan sub-circulaire, dont la sole lissée est, dans un cas, décorée d'incisions réticulées comparables à celles relevées sur les foyers d'autres sites médiévaux gersois. L'ensemble de ces foyers, dont certains se chevauchent partiellement, est pris dans une couche de terre noire cendreuse, épaisse d'une vingtaine de centimètres, riche en charbons de bois associés à de nombreux vestiges fauniques et objets de la culture matérielle. L'environnement immédiat des foyers intègre dans deux cas des accumulations de graines carbonisées de légumineuses et de céréales, parmi lesquelles on remarque la présence de l'engrain.
- 6 Il semble probable que les structures éventuelles englobant et protégeant les foyers utilisaient largement le bois, et qu'elles ne puissent être décelées qu'au contact du sol naturel, à mesure de la poursuite de la fouille, ou, par exception, lorsqu'elles sont réalisées dans un aménagement antérieur : ainsi un trou de poteau creusé au détriment d'un foyer. La datation archéomagnétique de foyers, choisis en fonction de leur situation et de leur état de conservation, a été engagée, de même que l'étude du matériel parmi lequel on relève la part importante d'outils de transformation du cuir, de la laine et des tissus, et de ceux en rapport avec l'agriculture et l'élevage, mais aussi des accessoires de harnachement (Fig. n°2 : Phalère de harnais) et d'équipement de montures (Fig. n°3 : Éperons).

ANNEXES

Fig. n°1 : Vues de la tour-salle



Auteur(s) : Barbé, L. Crédits : GI, 1977 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Phalère de harnais



GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°3 : Éperons



Auteur(s) : Barbé, L. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)